Extracts from InternetActu.net du 1er au 30 janvier 2021

Permettez-moi d'abord de vous souhaiter le meilleur pour 2021, au moins un monde d'après qui ne soit pas le pire du monde d'avant ! Et des innovations qui portent une meilleure justice sociale plutôt qu'un solutionnisme sans issu !

Sur InternetActu.net
Si vous ne les avez pas déjà lu, en 2020, nous avons terminé notre longue série sur Zoom, symbole de l'accélération sans précédent de la numérisation du monde.

En observant d'abord, comment Zoom s'est révélé le miroir des cultures managériales en favorisant des modes de management plus conservateurs qu'innovants...
> Coincés dans Zoom (3/4) : miroir des cultures managériales

En analysant ensuite l'avenir des applications de vidéoconférences et en tendant de comprendre pourquoi elles sont là pour rester et comment Zoom participe d'un avenir toujours plus télévisuel d'internet et d'une ubérisation inédite.
> Coincés dans Zoom (4/4) : pourquoi allons-nous y rester ?

Lectures
Au rayon des essais fraichement parus qui s'intéressent aux technologies, nous vous recommandons : Pierre Veltz, L'économie désirable ; Gérard Dubey et Alain Gras, *La servitude électrique* ; Bruno Latour, *Où-suis-je ?* ; Wendy Liu, *Abolish Silicon Valley* ; Tim Hwang, *Subprime Attention Crisis* ; Adrian Daub, *What tech calls thinking* ; Ben Tarnoff et Moira Weigel, *Voices from the Valley* ; Sarah Williams, *Data action* ; Julia Lane, *Democratizing our data* ; Aaron Benanav, *Automation and the future of work* ...

Dégouverner ?

Posted: 05 Jan 2021 11:53 PM PST

Si le monde nous semble si incompréhensible, c'est qu'il l'est devenu !, explique l'écrivain **Tim Maughan** (**@timmaughan**), auteur notamment d'un roman de science-fiction, ***Infinite Detail*** (MCD Books, 2019, non traduit), sur ***One Zero*** (**@ozm**). Des chaînes d'approvisionnement automatisées aux échanges commerciaux à haute fréquence, la complexité rend le monde « inconnaissable » à toute intelligence humaine. Pire souligne-t-il, pour générer toujours plus de croissance, les systèmes automatisés doivent augmenter sans cesse leur complexité. Aucun humain n'est capable de comprendre ce qu'il se passe derrière les écrans : chaque jour, 82,2 ans de vidéo sont téléchargés sur YouTube ; 500 millions de tweets sont échangés, l'équivalent d'un livre de 10 millions de pages ! En 2014 déjà, l'écrivain a passé une semaine sur un porte-conteneur… Et ce qui l'a le plus frappé, c'était de constater combien chaque décision était prise par la technologie. Du grutier au capitaine, chacun recevait des instructions via des algorithmes de gestion, acceptés et respectés sans conteste par des professionnels compétents, quand bien même ces décisions ne se motivaient d'aucune explication. Ainsi, explique-t-il, le capitaine du bateau recevait régulièrement des courriels automatisés lui demandant de ralentir le navire, sans que la compagnie maritime lui en explique la raison. Comme si nous avions déjà lâché prise sur la motivation des décisions et l'explicabilité du monde…

ABOUT

Tim Maughan

Writer. Debut novel INFINITE DETAIL out now on FSG. Bylines at BBC, Motherboard, New Scientist. http://timmaughanbooks.com

NO ONE'S DRIVING

The Modern World Has Finally Become Too Complex for Any of Us to Understand

Vast systems, from automated supply chains to high-frequency trading, now undergird our daily lives — and we're losing control of all of them

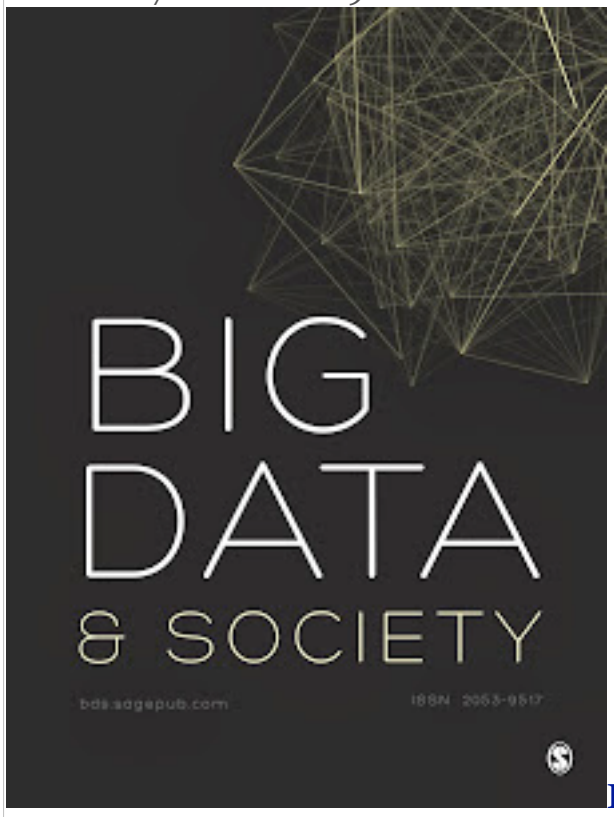
Photo illustration, sources: Jesper Klausen/Science Photo Library/Sukanya Sitthikongsak/yoh4nn/Getty Images

Welcome to No One's Driving — a column by novelist and tech writer Tim Maughan about how to understand a world governed by systems and technologies that are spiraling out of control.

. . .

La société des boîtes noires s'étend

Posted: 07 Jan 2021 09:00 PM PST



La revue de recherche *Big Data & Society* (**@bigdatasoc**, **blog**) publie **un numéro spécial sur la « société de la boite noire »**, revisitant l'ouvrage du professeur de droit américain Frank Pasquale (**@frankpasquale**), ***Black Box Society*** (FYP, 2015), 5 ans après sa publication, pour repenser l'économie politique des Big Data (voir notamment notre article, **Peut-on améliorer les critères des crédits ?**). Salué comme l'un des premiers livres scientifiques sur les enjeux de la prise de décision algorithmique, l'ouvrage de Frank Pasquale montrait très bien combien la décision automatisée était enfermée derrière une opacité construite pour se dérober à ses obligations et responsabilités.

Reste à savoir, **comme l'expliquent les éditeurs en introduction du volume**, si, malgré les innombrables exemples d'injustices algorithmiques accumulés depuis, la question de l'amélioration de la transparence des systèmes, auquel invitait le chercheur, est un remède au problème. La transparence est-elle un premier pas vers un déploiement plus émancipateur des systèmes ou aggrave-t-elle les choses – non pas tant du fait qu'elle soit bien souvent finalement reléguée ou ignorée, mais du fait que quand elle parvient à sourdre, elle tend plutôt à justifier et rationaliser l'ordonnancement algorithmique des affaires humaines ? Pour Frank Pasquale lui-même, loin d'être limités, les données et traitements *« opaques, invérifiables et incontestables »* se sont considérablement étendus depuis 2015 (**l'association européenne Algorithm Watch dressait récemment le même constat**) et avec eux, s'est étendu l'occultation de réalités sociales complexes, non sans conséquence pour les libertés publiques ou la santé publique. Pour le professeur de droit, dans les débats sur les traitements, nous occultons le contrôle social, politique et économique qu'exercent les systèmes et comment ils faussent les décisions, alors même que nous sommes saturés de récits technosolutionnistes. Le RGPD européen ou le droit à l'explication des traitements

La société de la prédiction en ses limites

Posted: 10 Jan 2021 09:00 PM PST

Dans un stimulant syllabus (.pdf) d'un cours qui s'est tenu à l'automne 2020 à l'université de Princeton (**voir le programme et les documents associés**), les professeurs d'informatique **Arvind Narayanan** (**@random_walker**) et de sociologie **Matt Salganik** (**@msalganik**) se sont attelé à un sujet d'importance : la limite des prédictions automatisées.

Les chercheurs et les entreprises n'ont cessé de tenir des déclarations optimistes sur la capacité à prévoir des phénomènes allant des crimes aux tremblements de terre (**des modélisations prédictives d'ailleurs très liées entre elles**) en utilisant des méthodes statistiques et algorithmiques fondées sur les données, expliquent-ils. Un optimisme souvent largement partagé par le public et les décideurs politiques. Toutefois, l'analyse de la littérature sur ces sujets souligne combien ces méthodes se révèlent dans les faits produire des résultats bien en deçà des attentes. Pour les deux professeurs, l'enjeu du cours est de comprendre si les limites de la prédiction vont s'estomper à mesure que les ensembles de données s'agrandissent et que les capacités de calcul s'améliorent, ou si les limites fondamentales de la prédiction sont là pour rester. *« Si nous entrons dans un monde où l'avenir est prévisible, nous devons commencer à nous préparer à ses conséquences, bonnes et mauvaises. Si, en revanche, les allégations commerciales sont exagérées, nous devons disposer des connaissances nécessaires pour les repousser efficacement. »*

Manque de données, biais, dérives, limites des classements, degrés de précisions, comportements stratégiques…

Dans leur syllabus, ils exposent plusieurs limites (non exhaustives) de la prédiction. La dépendance sensible aux intrants, c'est-à-dire que toute limite fixée à la résolution des mesures implique une limite à la précision prédictive et ce d'autant que les évolutions dans le temps ne sont pas linéaires. Les chocs : quelle est la fréquence des chocs, des bouleversements imprévisibles (comme de gagner au loto ou d'être victime d'un accident) et dans quelle mesure limitent-ils la prévisibilité ? Comment les avantages s'accumulent et s'amplifient-ils ? C'est-à-dire comment un succès ou un échec par exemple en engendre d'autres, à l'image du succès d'un livre qui a des effets sur les livres du même genre, ou le fait de perdre son domicile influe sur la perte d'emploi et comment ces effets peuvent-ils être mesurés par rapport aux fluctuations aléatoires ? Bien sûr, il y a également l'enjeu des entrées non observées ou inobservables : tous les attributs pertinents ne sont pas toujours disponibles pour la prédiction, ce qui nécessite d'éclairer quels types d'éléments sont plus rétifs à la prédiction que d'autres… Au final, nous sommes également limités par les entrées observables comme par la correspondance entre ces données et leurs résultats, selon les contextes. Autre limite encore, la dérive : aucun phénomène n'est statique, les algorithmes doivent être capables de prendre en compte la dérive des prédicateurs et de la cible. D'ailleurs, la cible est souvent elle-même variable. Certaines variables cibles sont difficiles à prévoir parce qu'elles sont mal mesurées ou instables. Si vous essayez de prédire la performance d'un élève à un test de math, l'augmentation du nombre de questions au test devrait limiter les erreurs. Mais on sait que l'amélioration des mesures a souvent un

L’âge du capitalisme de surveillance : vers un capitalisme et une surveillance sans limites ?

Posted: 20 Jan 2021 02:00 AM PST

Le livre de la psychologue, économiste et philosophe **Shoshana Zuboff** (**@shoshanazuboff**), ***L’âge du capitalisme de surveillance*** paru en 2019 aux États-Unis, vient d’être traduit en français (Editions Zulma, 2020). Cette somme de 700 pages a fait très vite référence. C’est le signe effectivement que son analyse est importante, notamment parce qu’elle offre des concepts essentiels pour comprendre les transformations numériques. Pourtant, si l’analyse est brillante, la thèse de Zuboff se révèle fragile…

Pourquoi la surveillance s’est-elle imposée ?

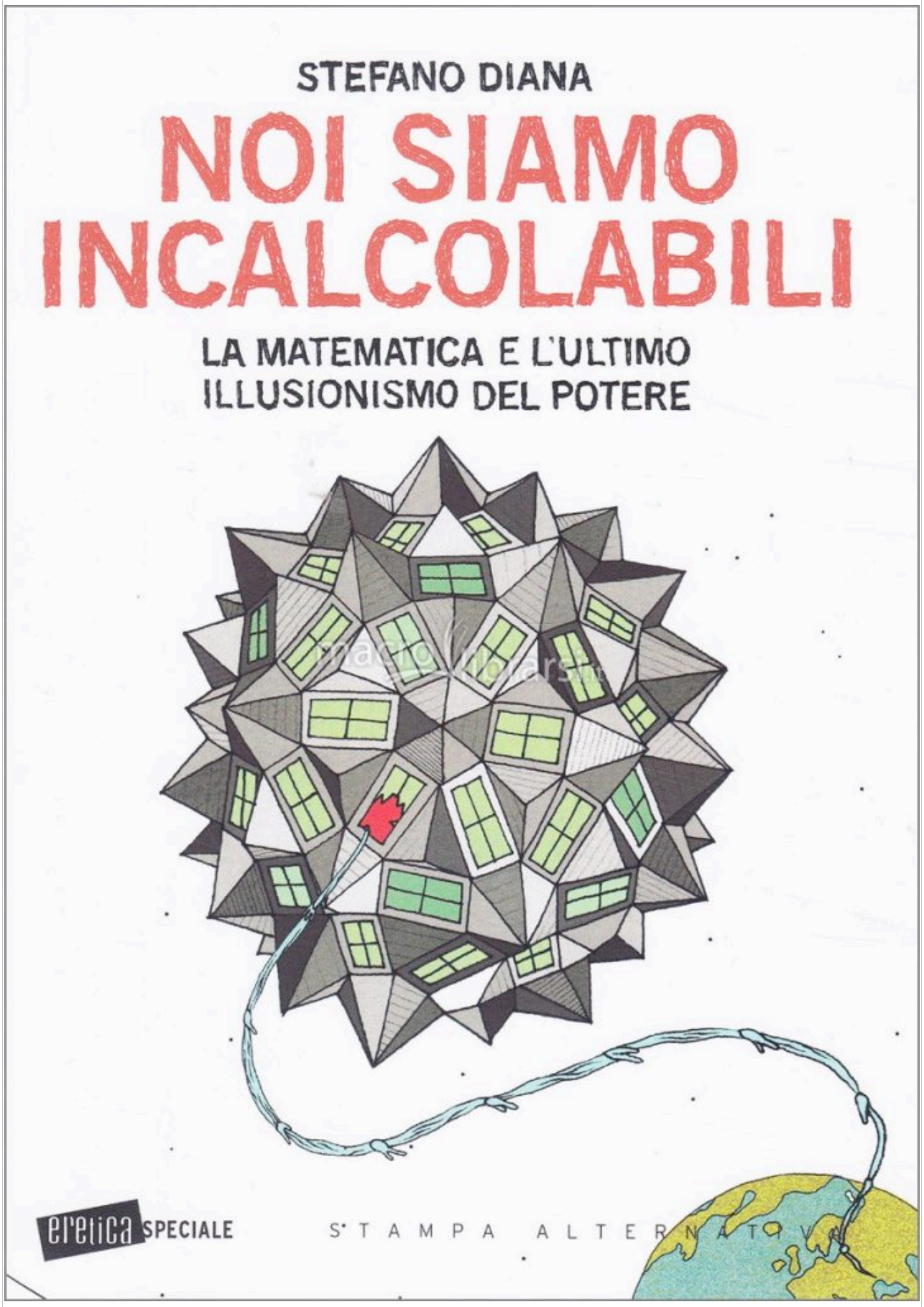
Cette thèse est assez simple. Le numérique a changé la nature du capitalisme. Nous voilà plongés dans une nouvelle forme de capitalisme, le *« capitalisme de surveillance »*, qui vise à exploiter non plus seulement le travail et les ressources naturelles, mais l’expérience humaine elle-même pour la traduire en données comportementales, un *« surplus comportemental propriétaire »*, utilisées sur des chaînes de production avancées, pilotées par l’IA, pour être transformées en *« produits de prédiction »* via des *« moyens de modification des comportements »* toujours plus sophistiqués. Ces produits de prédictions et moyens de modifications sont négociés sur un nouveau marché, largement invisible aux yeux des individus qui en sont la matière première, au bénéfice d’un nouveau pouvoir : *« l’instrumentarisme »*.

L’informatique s’est transformée. Pour illustrer cette transformation, Zuboff convoque notamment l’exemple du **projet Aware Home**, un projet pionnier de l’informatique ambiante du Georgia Tech, qui dans les années 2000 imaginait la maison du futur. Mais, à la différence des innombrables capteurs domotiques d’aujourd’hui, cette maison du futur mettai

Peut-on construire des barricades aucal

Peut-on construire des barricades au calcul ?

Posted: 26 Jan 2021 12:00 AM PST



Avec le numérique, nous avons plongé dans une forme d'addiction algorithmique